



TRÉSOR  
DE LIÈGE

# BLOC-NOTES

Belgique – België  
P.P – P.B.  
4000 LIÈGE 1  
BC 9623

Trimestriel

P701171 – Bureau de dépôt Liège X – Adresse expéditeur : 6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège.

Numéro 37 – décembre 2013



# BLOC-NOTES



TRÉSOR  
DE LIÈGE

## Bulletin trimestriel du Trésor de Liège

Adresse de la rédaction :

Trésor de Liège

6 rue Bonne-Fortune – 4000 Liège (Belgique)

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32

info@tresordeliège.be – www.tresordeliège.be

Éditeur responsable : Philippe George.

Équipe technique et rédactionnelle :

Denise Barbason, Jean-Claude Ghislain, Georges Goosse,

Julien Maquet, Séverine Monjoie, Thérèse Marlier et Fabrice Muller.

Mise en pages : Fabrice Muller.

Expédition : Michèle Mozin-Bodson.

ISSN : 2032-7110

Imprimé avec le soutien de

ethias

Partenaires privilégiés



*Votre soutien est primordial, tout don vous permet de recevoir Bloc-Notes à domicile. Déductibilité fiscale à partir de 40 € par an (ou un ordre permanent mensuel de 3,50 €) versé via le compte de la Fondation Roi Baudouin (BE10 0000 0000 0404 – BIC : BPOTBEB1) avec mention indispensable L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.*

*En remerciement de votre soutien, vous recevrez gratuitement le trimestriel Bloc-Notes et vous serez invités à toutes les activités du Trésor.*

## SOMMAIRE

<i>Éditorial</i> .....	1
<i>De la pierre précieuse au mystère de Dieu, Jean-Pierre DELVILLE</i> .....	2
<i>Vie des collections du Trésor et activités de sauvegarde dans le diocèse de Liège</i> .....	4
<i>Les animations pédagogiques au Trésor de Liège, Amélie COLLIN et Kevin LELOUX</i> .....	8
<i>La cloche Lovinfosse du Trésor de la Cathédrale de Liège, Marie-Hélène MARGANNE et Marc MÉLARD</i> .....	11
<i>Grégoire-Joseph Chapuis, martyr de la Révolution liégeoise, Frédéric Marchesani</i> .....	15



Illustration de couverture :

*Ivoire des Trois Résurrections, art mosan vers 1030 (détail), Trésor de la Cathédrale.*

Photo : © IRPA.

## ÉDITORIAL

### L'avenir de *Bloc-Notes*

#### à l'occasion du dixième anniversaire de la création de notre trimestriel

Philippe GEORGE

En 2004 paraissait le premier numéro de *Bloc-Notes*, seize pages photocopiées en noir et blanc, au format 15 x 21 cm. Outre des informations sur les activités au Trésor, on y abordait l'architecture des bâtiments claustraux, le passé et l'art de l'ancienne principauté de Liège. Si le contenu est resté le même, l'aspect du trimestriel a bien changé, il est maintenant une revue d'une vingtaine de pages, imprimée en couleur, au format 29 x 21 cm, grâce à l'aide jamais démentie d'Éthias, qui en assure remarquablement l'impression.

À la veille de ce dixième anniversaire, l'équipe rédactionnelle, renforcée, a mené une réflexion sur la politique éditoriale. Elle se propose de désormais répartir les différents articles reçus selon deux axes. La revue trimestrielle rassemblera des articles *grand public*, elle prendra le titre *Trésor de Liège*, et sera toujours envoyée gratuitement aux personnes qui nous accordent un soutien (voir page 2 de couverture). Les articles scientifiques, techniquement plus pointus, destinés à un public parfois plus spécialisé, seront présentés dans la revue existante des *Feuillets* de la Cathédrale de Liège, que l'on peut se procurer à la boutique du Trésor.

Du 5 décembre 2013 au 16 mars 2014, l'on peut voir à l'Archéoforum de Liège une exposition *Châsses – du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, fruit de la collaboration et du partenariat renforcé entre les deux institutions. Le précédent numéro de *Bloc-Notes* vous en donnait un avant-goût. Le catalogue de l'exposition sera publié dans un nouveau numéro des *Feuillets de la Cathédrale de Liège*.

Le 16 septembre dernier a eu lieu l'ouverture des soumissions des travaux d'extension du Trésor, grâce à la Région wallonne, ministères et administrations du Patrimoine et du Tourisme. Les travaux devraient commencer en 2014 pour la troisième aile du cloître et l'on peut en espérer la fin en 2015. Toutefois, comme cela a déjà été le cas en 2006-2008 lors des précédents travaux, le Trésor reste ouvert normalement. Le Trésor va enfin avoir une salle d'expositions temporaires, de nouvelles réserves... Une nouvelle présentation des collections est à l'étude, un catalogue est en préparation... Toute l'équipe se mobilise.

Ce numéro est à la jonction des deux formules évoquées ci-dessus. Il me permet, une fois n'est pas coutume, de signer l'éditorial, pour insister sur le changement, et surtout pour passer la main à Frédéric Marchesani, qui en devient le rédacteur en chef.

Comme nous parlons de châsses, de reliques et de tous les aspects du culte des saints, j'ai choisi comme illustration à ce dernier éditorial le bout de tissu de haute époque provenant de la châsse de saint Mengold de Huy, conservé au Trésor de Liège, qui m'a fait, un jour de 1976, m'intéresser aux collections de la Cathédrale de Liège.



# DE LA PIERRE PRÉCIEUSE AU MYSTÈRE DE DIEU

## Trésors cachés du patrimoine millénaire liégeois

Monseigneur Jean-Pierre DELVILLE, évêque de Liège

Discours prononcé dans le cloître de la cathédrale de Liège, 22 octobre 2013

Monsieur le Conservateur, cher Philippe,  
Monseigneur, Messieurs les Chanoines,  
Chers Amis du Trésor,  
Mesdames, Messieurs,

Nous vivons ce soir un croisement entre  
Pastorale urbaine et Trésor de la cathédrale !

En effet nous inaugurons, dans plusieurs  
salles du Trésor, l'ouverture au public et la  
mise en valeur du patrimoine des paroisses et  
de certains couvents de la ville de Liège. Il est  
très opportun en effet de mettre sous les yeux  
de tous des objets du culte souvent renfermés  
dans des coffres et parfois même négligés ou  
abîmés. Déposés au Trésor de la Cathédrale,  
ils restent à la disposition des paroisses quand  
cela s'avère nécessaire, mais sont propo-  
sés à l'admiration de tous. Pour arriver à ce  
résultat, il a fallu une large concertation : du  
doyen de Liège Rive gauche et président de  
l'unité pastorale du Centre-ville, l'abbé Éric  
de Beukelaer, des Conseils de fabrique et de  
leurs présidents, des supérieurs des ordres reli-  
gieux, du conservateur du Trésor, M. Philippe  
George, de ses collaborateurs et des béné-  
voles, ainsi que des chanoines de la cathédrale  
et de leur doyen, Armand Beauduin.

J'ai toujours été frappé par le fait que, si Liège  
a perdu sa cathédrale, elle n'a pas perdu son  
trésor. Celui-ci était plus précieux que les  
bâtiments, et plus facile à cacher ! La châsse  
et le buste reliquaire de saint Lambert ne sont  
pas seulement de beaux objets : ce sont les  
raisons d'être de la ville de Liège ! Ils sont  
l'origine de notre Église locale ! Ces reliques  
et les objets qui les valorisent ou les enfer-  
ment forment un trésor, qui est l'expression

de la foi des chrétiens depuis le haut moyen  
âge. Les objets d'art que rassemble le Trésor  
servent donc à protéger et exposer les reliques,  
mais aussi à recevoir la relique des reliques,  
le corps et le sang du Christ ; ou encore, il  
s'agit d'ustensiles religieux pour le culte, de  
livres, d'images ou de statues pour le culte ou  
la dévotion.

Grâce à eux, la beauté est au service du  
mystère de la foi et du respect pour la litur-  
gie. Aujourd'hui on est moins regardant sur  
la beauté des objets du culte, parce qu'on  
veut éviter l'ostentation de la richesse. Mais  
par là, on court le risque de la négligence et  
de la perte du sens du sacré. Si l'on ne voit  
dans les objets de ce trésor que des richesses  
ou des œuvres d'art, on est victime d'une  
lecture rationaliste ou fonctionnaliste. En fait  
on ne peut comprendre la beauté et le sens des  
objets d'un trésor religieux si l'on oublie la  
dimension symbolique des choses, c'est-à-  
dire leur double sens : le sens matériel et le  
sens symbolique ou spirituel.

On pourrait illustrer ceci grâce à la lettre du  
pape Innocent III au roi d'Angleterre, Richard  
Cœur de Lion, en 1198. La lettre accompagne  
un cadeau symbolique : quatre anneaux d'or,  
garnis chacun d'une pierre précieuse diffé-  
rente : une émeraude, un grenat, un saphir  
et une topaze. La lettre explique qu'il faut  
considérer dans ce don différents aspects : la  
forme, le nombre, la couleur et la nature des  
matériaux. La forme des bagues est ronde : en  
effet le cercle évoque l'infini ; le règne du roi  
doit donc s'inscrire dans la perspective de la  
vie éternelle. Leur nombre est quatre, ce qui  
évoque le carré : les quatre côtés du carré

symbolisent les quatre vertus cardinales, que le roi doit pratiquer. Quant à la matière, l'émeraude est verte et symbolise la foi ; le saphir est bleu et symbolise l'espérance; le grenat est rouge et signifie l'amour ; la topaze est jaune et signifie les bonnes œuvres. L'ensemble réunit les trois vertus théologiques et leur mise en pratique, ce que le pape attend du roi. Le don s'accompagne donc de tout un langage symbolique.

À partir du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle et de la montée du rationalisme, on a petit à petit abandonné le sens

symbolique des choses ; donc, dans des objets de culte, on n'a plus vu désormais que des objets de valeur. Or les créateurs et les destinataires y mettaient toute leur foi. Nous sommes donc invités aujourd'hui, par la nouvelle mise en valeur de ces objets du culte, à retrouver l'ardeur de la démarche de foi qui a présidé à leur création ! Ainsi la collaboration entre pastorale des paroisses et Trésor de la cathédrale ne sera pas seulement une opportunité du moment, mais un stimulant à notre foi et à notre engagement.



*Ivoire des Trois Résurrections, art mosan vers 1030, Trésor de la Cathédrale. Photo : © IRPA.*

## VIE DES COLLECTIONS DU TRÉSOR ET ACTIVITÉS DE SAUVEGARDE DANS LE DIOCÈSE DE LIÈGE

Plusieurs églises ont fait appel à nous pour expertise et conseils.

Nous ne reviendrons plus sur les six églises de l'unité pastorale Saint-Lambert de Liège – Saint-Jacques, Saint-Barthélemy, Saint-Jean-l'Évangéliste, Saint-Christophe, Sainte-Catherine, et Saint-Denis – qui nous ont fait confiance, en nous déposant les plus belles pièces de leur patrimoine. L'actuelle scénographie du Trésor est basée sur l'exposition de ces œuvres. Dans chacune de ces paroisses, nous avons cherché à répondre à l'attente des paroissiens pour la sauvegarde du mobilier en place. Ainsi une statue de saint Jacques, déposée au Grand Curtius, a regagné son église d'origine, protégée et mise en

valeur par nos soins, au sein d'une chapelle dédiée aux pèlerins de Compostelle. Ce saint Jacques-le-Majeur, en pierre de sable, date de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le matériau utilisé et patiné par le temps donne à cette sculpture une forte intensité dans sa grande simplicité. Debout, pieds légèrement écartés, Jacques s'appuie sur le bourdon qu'il tient contre lui. Il porte l'habit du pèlerin, manteau jeté sur l'épaule et chapeau à bord rabattu, avec la coquille qui s'y devine encore. L'artiste exprime la fatigue du personnage : petits yeux enfoncés sous une forte arcade sourcilière, pommettes hautes et ridées. Sa bouche se cache sous son épaisse moustache et sa barbe massive. En 1056, des Liégeois entreprirent le



voyage de Compostelle, sous la conduite d'un moine de Saint-Jacques de Liège. C'est le premier pèlerinage connu au nord des Alpes. Ils en rapportèrent des reliques et l'abbaye bénédictine de Liège fut finalement dédiée à l'apôtre. La chapelle, qui lui est ici maintenant dédiée, perpétue l'attachement de Liège aux chemins de Galice.

Monsieur Jean-Marie Auwers nous a offert une copie à l'échelle 1/1 des Fonts de Liège, réalisée par les Ateliers de son oncle José Lohest de Herstal, en 1980. Elle a pris place à l'entrée du Trésor pour marquer ainsi notre nouvelle scénographie *Trésors cachés du patrimoine liégeois* et inviter les visiteurs à aller voir l'original à Saint-Barthélemy.

Depuis longtemps les ordres et congrégations religieux sont en relations suivies avec nous.

L'ordre cistercien vient en premier mais nous avons déjà beaucoup parlé de Val-Dieu dans *Bloc-Notes*.

Les carmes de Chèvremont nous ont donné leur belle statue de *La Vierge à l'encrier* que vous avez pu admirer à l'exposition des plus belles statues de la Vierge en pays de Liège en 2008 dans la cathédrale.

Au carmel de Mehagne, nous avons monté l'exposition *Des coteaux de la citadelle au plateau de Mehagne (Liège, Saint-Léonard 1457-Liège, Potay, 1627-Mehagne 1933). Les carmélites et la naissance d'un quartier*, en 2008 qui a fait l'objet d'une publication dans les *Feuillets de la Cathédrale* (n<sup>os</sup> 86-92). Le carmel a fermé ses portes en 2010 et nous a confié la plupart des œuvres importantes. Dans nos salles, actuellement, on notera la belle statue de sainte Barbe du début xvi<sup>e</sup> siècle. Les peintures ont été restaurées à Saint-Luc et seront pour la plupart présentées à notre prochaine exposition de février.

Les Filles de la Croix ont quitté leur maison-mère en Hors-Château en août 2012 et nous ont confié de nombreuses pièces. Comme au carmel, la plupart des peintures sont en restauration à Saint-Luc. Nous envisageons pour février prochain l'exposition, au sein du Trésor, de toutes les peintures restaurées

depuis plusieurs années à l'institut Saint-Luc, sous la direction d'Olivier Verheyden.

Les sœurs de Saint-Charles-Borromée de Liège nous avaient déjà confié, en 1986, leur vestiaire liturgique de très grande qualité, qui a voyagé lors de différentes expositions, dont celle de Beaune en 2005. Elles viennent de compléter leur dépôt d'une série d'orfèvreries, peintures et sculptures provenant de Sainte-Agathe, de Volière ou du Valdor. Certaines pièces sont aujourd'hui exposées.

La Gleize souhaitait mettre son patrimoine artistique en valeur. La Vierge du xiv<sup>e</sup> siècle est devenue patrimoine exceptionnel de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La fabrique d'église avait commandé une vitrine renforcée et sécurisée. Nous avons été appelés pour organiser l'espace autour d'elle, faire le choix des œuvres essentielles, les notices et les exposer dans l'église. Quelques pièces proviennent de Stavelot, dont un ornement du xvi<sup>e</sup> siècle, et de l'orfèvrerie.

Nous avons prêté des vitrines à la collégiale de Visé pour une exposition, organisée par Jean-Pierre Lensen, sur des reliquaires xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle de la Basse-Meuse, autour de la châsse et des reliques de saint Hadelin. Rappelons que cette châsse a été exposée au Trésor de Liège en 2000 pour *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté*.

Xhignesse conserve deux anges de Jean Delcour qui, au retour de l'exposition Jean Delcour de 2007, nous ont été confiés. Ils retournent régulièrement, pour les Journées du patrimoine, à Xhignesse.



Patrimoine des Sœurs de Saint-Charles-Borromée de Liège.  
© Anne Lemaire.



Patrimoine des Sœurs de Saint-Charles-Borromée de Liège. © Anne Lemaire.

L'orfèvrerie de Saive est entreposée en réserves chez nous pendant les travaux de rénovation de l'église Saint-Pierre.

La Fondation Roi Baudouin nous permet d'envisager la restauration prochaine des vestiges de la décoration baroque de l'actuelle cathédrale : il s'agit d'une série de sculptures attribuées à Renier Panhay de Rendeux, très abîmées et stockées par l'ancien MARAM de la ville de Liège depuis 1983.

Faut-il rappeler ici l'excellente collaboration avec le Grand Curtius, qui nous a aussi permis de ramener à la cathédrale quelques autres œuvres des collections de la cathédrale ? Le portrait du chanoine Thimister, l'historien de Saint-Paul, les orfèvreries données par feu Oscar de Schaetzen, les dessins préparatoires

d'Adolphe Tassin (1905) du transept de Saint-Paul.

De même, la Fondation Roi Baudouin poursuit la restauration des volumes de Servais Duriau provenant de Val-Dieu.

Monsieur et Madame Bovy nous ont offert le Christ en croix du Thier-à-Liège que nous avons temporairement exposé, avant restauration (dégagement de la polychromie) et étude adéquate.

Un fonds spécial lié au Trésor est aussi ouvert pour permettre la restauration du vitrail de Léon d'Oultres (1530), déposé en 1998 par la Région wallonne, pour étude, et qui attend sa restauration et sa repose dans des armoires au Trésor.

Expo

À L'ARCHÉOFORUM DE LIÈGE  
PLACE SAINT-LAMBERT

5 DÉCEMBRE 2013  
16 MARS 2014

# CHÂSSES

DU MOYEN ÂGE

À NOS JOURS



EN PARTENARIAT AVEC  
LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE

DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 17H  
LE DIMANCHE DE 14H À 17H

INFORMATION  
T. +32 (0)4 250 93 70  
W. [WWW.ARCHEOFORUMDELIEGE.BE](http://WWW.ARCHEOFORUMDELIEGE.BE)



La châsse de saint Symphorien (Mons/Saint-Symphorien, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)

# LES ANIMATIONS PÉDAGOGIQUES AU TRÉSOR DE LIÈGE

## Un secteur d'avenir certain

Amélie COLLIN, licenciée en Histoire (ULg) et Kevin LELOUX, agrégé en Histoire (ULg)

Depuis longtemps le Trésor de Liège souhaite développer l'animation pour jeunes et faire connaître et apprécier les collections et les thématiques auxquelles le musée est consacré auprès du public jeune<sup>1</sup>.

Avec ses expositions temporaires, ses concerts et ses conférences, le Trésor attire les visiteurs et ravive leur intérêt pour l'institution, en perpétuel mouvement. Des visites guidées sont également proposées aux visiteurs chaque jour de la semaine, hormis le lundi, dès 15 heures, par les étudiants en Histoire et en Histoire de l'art de l'université de Liège. Durant les mois d'août et de septembre, des visites guidées *insolites* ont été organisées autour d'une thématique spécifique que le public a pu découvrir : en 2013, le prince-évêque Érard de la Marck, en personne, en costume d'époque, a fait au public les honneurs de l'institution, sur les traces des souvenirs qu'il y a laissés : un vrai voyage dans le temps, pour une centaine de visiteurs.

À ces différentes formes d'animation sont venues s'ajouter depuis quelques mois des activités pédagogiques à destination du public scolaire. Malgré sa récente création, ce secteur a déjà porté ses fruits par la création de nombreuses formules de visites, ainsi que par l'organisation de deux journées de stage, en

collaboration avec l'Archéoforum de Liège, lors des vacances d'été.

### L'élaboration d'activités-découvertes au Trésor

Dès janvier 2013, nous avons travaillé à l'élaboration de deux dossiers pédagogiques, l'un destiné aux élèves du primaire et l'autre à ceux du secondaire, aidés de l'expérience des musées de Namur et du Cinquantenaire à Bruxelles<sup>2</sup>. Nous avons rapidement constaté que le Trésor, de taille humaine et bien agencé, propose un parcours thématique idéal pour une sortie scolaire. Il permet la découverte d'œuvres d'art majeures du patrimoine artistique liégeois : une excellente opportunité pour familiariser les élèves à l'histoire du passé de la cité ardente. Au fil des mois, nous avons mis en place un panel d'animations-découvertes à destination du public scolaire :

- **La découverte des trésors de l'ancienne principauté de Liège** : les élèves ont l'occasion de parcourir les différentes salles d'exposition et de découvrir, à l'aide de diverses épreuves d'observation, des pièces majeures du patrimoine liégeois tant d'un point de vue artistique qu'historique.

---

<sup>1</sup> NDLR. La Loterie nationale, à l'initiative des ministres de l'Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a permis au Trésor l'engagement temporaire en 2013 de deux collaborateurs chargés des activités pédagogiques. Nous leur donnons ci-dessous la parole pour relater leur expérience dans notre institution. Le Trésor exprime ses plus vifs remerciements aux ministres Madame Marie-Dominique Simonet et Monsieur Jean-Claude Marcourt, qui ont parrainé cette expérience.

---

<sup>2</sup> C'est pour nous l'occasion de remercier vivement de leur accueil Madame Anna Trobec, animatrice en chef du musée provincial des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies, ainsi que Madame Anne-Françoise Martin, responsable du service éducatif et culturel des Musées royaux d'Art et d'Histoire.

- **L'activité *Pas-à-pas découvre les clochers liégeois !*** :

au départ de la cathédrale Saint-Paul, les élèves peuvent découvrir et observer des traces méconnues de la vie à Liège autrefois. Ce parcours pédestre permet aux élèves d'ap-

préhender l'histoire de l'ancienne principauté par la visite de nombreux édifices religieux et civils situés au centre-ville.

- **L'activité *Chasse au Trésor*** : ce jeu-rallye, déjà ancien au Trésor, se compose de questions relatives aux collections du Trésor, à l'histoire de la cathédrale, ainsi qu'aux alentours de l'édifice. Les participants peuvent ainsi découvrir par eux-mêmes la richesse du patrimoine artistique et historique liégeois. Les questions sont énoncées sous forme de détails à observer, de photos à reconnaître, de questions-réponses ou de dates à retrouver.

- **Le dossier pédagogique *La dévotion à travers le culte des reliques*** : permet aux enseignants d'intégrer une visite du Trésor au programme du cours d'histoire (4<sup>e</sup> secondaire)<sup>3</sup>.

- **Des formules combinées :**

- **Trésor/Archéoforum** : mille et une découvertes archéologiques, artistiques et historiques à travers la visite



des deux sites fondateurs de la Cité ardente.

- **Trésor/bibliothèque du Séminaire de Liège** : l'occasion unique de passer une journée placée sous le signe de la vie médiévale : un voyage extraordinaire au cœur de l'histoire du livre combiné à la découverte du Trésor<sup>4</sup>.

Après chaque visite, des ateliers pratiques sont proposés aux élèves de l'enseignement primaire. Les élèves de l'enseignement secondaire peuvent, quant à eux, prendre part à des discussions autour de différentes thématiques abordées durant la visite. Les cours d'histoire et de religion<sup>5</sup> sont principalement concernés.

Durant les mois d'avril et de mai, nous avons eu l'occasion de présenter ces différentes activités pédagogiques à une centaine d'enseignants de religion catholique, dont quinze directeurs/directrices. Ces visites se sont révélées être un excellent vecteur de promotion des animations pédagogiques organisées au Trésor, car les enseignants ont pu se familia-

<sup>3</sup> C'est pour nous l'occasion de remercier Monsieur Jean-Louis Jadoulle, professeur de Didactique à l'université de Liège, qui a bien voulu nous conseiller pour l'élaboration de ce dossier.

<sup>4</sup> Nous tenons à remercier chaleureusement Monsieur Yves Charlier, directeur de la bibliothèque du Séminaire de Liège, pour son enthousiasme vis-à-vis du projet.

<sup>5</sup> Dans le cadre de journées de formation organisées par Monsieur Joseph Corman, inspecteur principal du diocèse de Liège pour l'enseignement fondamental catholique, que nous remercions de ses encouragements.

riser avec le site muséal et visualiser *in situ* les différentes activités proposées aux élèves. Certains enseignants nous ont par la suite transmis de nouvelles pistes d'exploitation en lien avec le programme scolaire. Par l'intermédiaire du bouche à oreille et des inspecteurs diocésains, nous avons eu le plaisir d'accueillir un grand nombre d'élèves au Trésor. Les enseignants nous ont d'ailleurs fourni de précieux conseils afin d'enrichir les différents dossiers pédagogiques.

### Les journées de stage

Durant les vacances scolaires d'été, nous avons organisé, en partenariat avec l'Archéoforum, deux journées de stage au Trésor (les mardis 2 juillet et 20 août). La promotion de ces événements a été prise en charge conjointement par les deux institutions muséales. Ces journées furent placées sous la thématique de la *chasse au trésor*. Adressées aux enfants âgés de 6 à 12 ans, elles permirent aux participants de partir à la recherche du trésor caché des princes-évêques. Ils purent ainsi découvrir la richesse exceptionnelle des collections du Trésor de Liège grâce à une visite pédagogique et un jeu de piste – pour la première journée de stage – ou un jeu de l'oie géant – pour la seconde journée. Les enfants amassèrent de nombreux indices leur permettant de découvrir l'endroit où était enfoui le trésor. Une fois ce dernier découvert, chaque enfant réalisa sa propre boîte au trésor afin de ramener une pièce du butin à la maison.

Ces deux journées rencontrèrent un grand succès tant par le taux de participation des enfants que par leur satisfaction ainsi que celle de leurs parents.

### À l'avenir

Un projet pédagogique est sur rails, en partenariat avec le collège Saint-Benoît-Saint-Servais, en collaboration avec Madame Brigitte Rosoux, professeur d'histoire, à destination d'une classe d'élèves de cinquième secondaire. Ce projet consiste à demander

aux élèves de réaliser une visite commentée de différents édifices religieux du centre-ville liégeois. Il s'inscrit dans le cadre de la nouvelle scénographie du Trésor présentée au public depuis le printemps 2012 et intitulée *Trésors cachés du patrimoine millénaire liégeois*. Cette dernière est basée sur les œuvres d'art des églises du centre-ville qui sont souvent cachées, parfois en péril, et quelquefois restaurées pour être exposées au Trésor. Le projet s'étale sur une année, du mois de septembre 2013 au mois de septembre 2014. Répartis en groupes, les élèves sont chargés de présenter un des édifices religieux du centre-ville. La première phase du projet se déroule actuellement et consiste, pour chaque groupe, à rassembler une documentation relative à une des églises étudiées. Les étudiants devront ensuite synthétiser les informations récoltées afin de fournir un texte concis et rigoureux pour chaque édifice religieux. Lors du déroulement de cette première phase, les élèves devront mettre en pratique la compétence 3 *synthétiser*, et la phase finale du projet est programmée pour les Journées du patrimoine 2014 (weekend des 13 et 14 septembre).

Depuis le mois de septembre 2013, le Trésor organise des anniversaires le samedi et le mercredi après-midi, de 14 à 17 h, dans l'optique de dynamiser cette section et de rajeunir le public du Trésor. Durant toute une après-midi, les enfants visitent les collections par l'intermédiaire d'un jeu de l'oie géant, dont les contours esquissent la silhouette du buste-reliquaire de saint Lambert, avant d'ouvrir leurs cadeaux et de déguster le gâteau.

Tout le monde pense que les animations pédagogiques au Trésor sont des activités en devenir. Le succès rencontré lors des visites des scolaires et des deux journées de stage est très réjouissant. Ces animations permettent au Trésor de varier son public. Elles sont une vitrine non négligeable pour les riches collections trop peu connues par le public régional et national.

Apprendre en s'amusant, voilà le maître mot des différentes animations pédagogiques au Trésor de Liège.

# LA CLOCHE LOVINFOSSE

## DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE

Marie-Hélène MARGANNE, directrice du Cedopal, ULg  
Marc MÉLARD, ULg

Conservée au Trésor de la Cathédrale de Liège depuis 2012, la cloche de bronze Lovinfosse provient du couvent des Filles de la Croix, rue Hors-Château, à Liège<sup>1</sup>. Sa hauteur, sous la couronne à six anses, est de 48 cm, et son diamètre, de 57 cm. Son ornementation se compose, de haut en bas, de deux filets, d'une guirlande de feuillages et de palmettes entre deux filets, de l'inscription LAURENT STAS MARIE CATHERINE CHARLOTTE BURDO NEE STAS (suivie d'un point en haut final), de deux filets, de l'inscription J.F. LOVINFOSSE, accompagnée à droite, d'un motif représentant une corbeille garnie d'une fleur (figure 2) et de la mention L'AN 1818 (en chiffres arabes, avec les 1 de moitié plus petits que les 8) (figure 1), puis, de quatre filets et enfin, de deux autres filets. Le battant est encore attaché à la cloche, sous laquelle on distingue les marques du point de frappe. La cloche présente, sur 20 cm, une fissure partant du cerveau jusqu'au 3<sup>e</sup> filet, près de l'inscription.

D'après le témoignage des Sœurs Marguerite Dirick et Juliette Galle, de la Congrégation des Filles de la Croix,

---

<sup>1</sup> Nous avons procédé à l'examen de la cloche le 21 septembre 2012, en compagnie de Régine Franquinet, qui a bien voulu réaliser des photographies de haute précision à notre demande. Au seuil de cette étude, nous tenons à témoigner notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidés de quelque manière dans notre enquête : les Révérendes Sœurs Marguerite Dirick et Juliette Galle, le regretté A. Deblon, qui nous a donné accès aux fiches campanaires des guerres 1914-1918 et 1940-1945 conservées aux Archives diocésaines de Liège, Éric Sutter, président de la Société Française de Campanologie, Jacques Sergeys, maître-fondeur expert, Nathaël Istasse, chef de travaux à la Bibliothèque royale de Belgique, Madame G. Beckers, de l'institut Sainte-Croix, à Liège, ainsi que Régine Franquinet.

« Fondue en 1818, la cloche est antérieure à la fondation de notre Congrégation (1833) et à l'établissement de la Maison-Mère, rue Hors-Château (1862-1863). Des religieuses Capucines avaient eu un couvent à cet endroit (probablement l'actuel bâtiment de l'accueil), mais, établies là vers 1626, elles ont été chassées lors de la Révolution française et leur bien a été confisqué. En 1797, le bien est racheté par M. Harzé, ainsi que vignobles et prairies. En 1861 M. Harzé, dont la fille était devenue Fille de la Croix, fait don de ses biens et donc de l'ancien couvent des Capucines, à la Congrégation des Filles de la Croix. En 1862-1863, l'église est reconstruite et une partie des bâtiments actuels sont construits. Les écrits relatifs à ces évolutions ne mentionnent nullement la cloche... Selon le souvenir de plusieurs sœurs, cette cloche, abritée dans un clocheton, se trouvait sur le toit du premier bâtiment, à droite. Une corde reliant la cloche au rez-de-chaussée permettait que l'on sonne l'Angelus trois fois par jour. Le clocheton se détériorant (vers 1970-1980 ?), il a été décidé de ne pas le reconstruire et la cloche a été exposée dans le cloître »<sup>2</sup>.

Comment la cloche est-elle parvenue dans les bâtiments du couvent des Filles de la Croix ? Quelle était sa destination originelle ? D'après les inscriptions qu'elle porte, elle a été fondue, en 1818, par J.F. Lovinfosse. Plusieurs fondeurs portant le nom de famille

---

<sup>2</sup> Message électronique du 18-09-2012.



fier à l'A. Lovinfosse du Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles, du IX<sup>e</sup> siècle à nos jours<sup>5</sup>, et peut-être à l'A. Lovinfosse horloger<sup>6</sup>, installe, en 1816, à l'église Saint-Barthélemy de Liège, le carillon de 42 cloches provenant de l'abbaye du Val-Saint-Lambert, et, assisté de ses fils, il y effectue des travaux de restauration en 1868.

Lovinfosse ont travaillé dans nos régions durant le XIX<sup>e</sup> siècle, mais, comme l'a remarqué P. Decroupet<sup>3</sup>, il est malaisé d'établir à coup sûr leurs liens de parenté. Le déchiffrement des initiales de leur(s) prénom(s) sur les cloches et, corollairement, l'attribution de la fonte de celles-ci à l'un d'entre eux, sont mal assurés. On connaît un Hyacinthe Lovinfosse, fondateur de Paris (?), actif de 1818 à 1853 et père d'Alexis Lovinfosse, qui travaille avec lui<sup>4</sup>. Ce dernier, qu'il faut sans doute identi-

Un Jean-François Lovinfosse, fondateur de cloches, est également répertorié<sup>7</sup>, de même qu'« un fils Lovinfosse »<sup>8</sup>, fondateur de cloches et horloger, qui « s'occupe de l'horloge et du carillon » de Saint-Barthélemy, à Liège, en 1875. Les initiales J.F.<sup>9</sup> inscrites sur notre cloche devraient correspondre au prénom Jean-François. C'est ce fondateur liégeois qui, après 1819, fournit à l'église de Herve trois cloches, que le Conseil de fabrique refuse. Il

<sup>3</sup> P. DECROUPET, art. *Lovinfosse*, dans M. HAINE & N. MEEÛS, *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles, du IX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Liège, 1986, pp. 169-270 ; voir aussi M.-H. MARGANNE & M. MÉLARD, *Cloches et carillons dans les Principautés de Liège et Stavelot-Malmedy. Richesse et actualité du patrimoine campanaire*, dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, 33-38 (1998), pp. 3-33, spéc. 10-11 et n. 105-108.

<sup>4</sup> Selon G. SIMENON, *Les cloches de nos églises*, dans *Revue Ecclésiastique de Liège*, 32, 1 (1945), pp. 16-33, spéc. p. 30, «Hyacinthe Lovinfosse, fondateur à Paris, avait une usine à Liège : une cloche de Reppel de 1822 porte : j'ai été faite à Liège par Hyacinthe Lovinfosse, fondateur de Paris. Il livra également les cloches d'Angleur en 1818, de Glain en 1832, de Molenbeersel en 1829, de Huccorgne en 1851, de Huy (S. Remi) en 1852 et 1853. Avec son fils Alexis il est signalé sur les cloches de Couthuin en 1819, de Chênée en 1822 et d'Opoeteren en 1824». D'après Éric Sutter, Président de la Société Française de Campanologie, il n'y a aucune mention des fondateurs Lovinfosse «dans notre base de données Refond sur les fondateurs (extension informatique du répertoire publié, qui contient maintenant 5730 fiches biographiques de fondateurs), ni dans notre base de données Recif (qui répertorie les cloches françaises avec leurs caractéristiques et le nom du fondateur ou la marque) (...). Au début du 19<sup>e</sup> siècle, après la Révolution et ses dégâts considérables pour les cloches, il y avait un fort besoin de nouvelles cloches et de nombreux artisans se sont installés à travers toute la France (...). Il se peut qu'un fondateur «belge» se soit installé à Paris pendant quelque temps pour produire

des cloches, malgré la concurrence d'autres fondateurs parisiens» (lettre du 25.11.2012 et message électronique du 28.10.2013). Les fiches campanaires de la guerre 1940-1945 mentionnent encore, sous le nom d'H. Lovinfosse, une cloche de l'église Saint-Michel de Jalhay (H. Lovinfosse, fondateur à Liège, 1832), et une autre de l'église Notre-Dame de Moelingen (H. Lovinfosse, Liège, 1830). On y ajoutera une autre cloche de l'église Saint-Nicolas d'Uikhoven (H. Lovinfosse, 1832) d'après le répertoire de l'IRPA ([http://balat.kikirpa.be/search\\_all.php](http://balat.kikirpa.be/search_all.php)).

<sup>5</sup> P. DECROUPET, art. *A. Lovinfosse*, dans *DFIM*, p. 270.

<sup>6</sup> A. THIRY, *Dictionnaire des horlogers dans la Principauté de Liège et périphérie. Fin du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Liège, chez l'auteur, 1990, p. 24 : « Lovinfosse A., rue Au Potay, 18, Liège ». On notera la proximité du Potay avec la rue Hors-Château.

<sup>7</sup> P. DECROUPET, art. *Jean-François Lovinfosse*, dans *DFIM*, p. 270 : «fl. Liège, 1819-1821. Fondateur de cloches. En 1819, le conseil de la fabrique de l'église de Herve lui passe commande pour trois cloches qui sont montées dans la tour en 1821. Ce travail est contesté par certains membres du conseil de la fabrique, mais un jugement du tribunal rend un verdict favorable au fondateur».

<sup>8</sup> P. DECROUPET, art. «Un fils Lovinfosse», dans *DFIM*, p. 270.

<sup>9</sup> Un J.F. Lovinfosse est également répertorié comme horloger : voir THIRY, *op. cit.*, p. 24 : « Lovinfosse, J.F., Pont-d'Ile à la Pomme d'or, vis-à-vis de la Fontaine, Liège. 22-7-1806 ».

en refait trois autres qui, quoique ne faisant pas non plus l'unanimité, sont cependant montées dans la tour suite au procès gagné par le fondateur en décembre 1821<sup>10</sup>. Ajoutons que, d'après les relevés de J.-P. Félix<sup>11</sup>, les archives de l'église Saint-Martin d'Ans contiennent, datés du 2 octobre 1817, «le devis estimatif et contrat de refonte de la grosse cloche par J.H. [*sic* : Jean Hyacinthe ou faute ou mélecture pour J.F. ?] Lovinfosse, horloger de la cathédrale de Liège et fondateur de cloches, domicilié rue Hors-Château, n° 241»<sup>12</sup>. Quant aux fiches campanaires de la guerre 1940-1945<sup>13</sup>, elles mentionnent sous son nom une cloche de l'église Saint-Rémy d'Angleur ([J.- ?] F. Lovinfosse, 1818), une cloche de l'église de Cerexhe-Heuseux (J.-F. Lovinfosse, 1820), la cloche Jean de l'église Saint-Pierre de Chênée (J.F. Lovinfosse et son fils Alexis [en latin], 1822)<sup>14</sup>, une cloche de l'église primaire de Couthuin (J.-F. Lovinfosse et son fils Alex [en latin], 1819). On peut y ajouter une autre cloche de l'église Saint-Rémy d'Angleur (J. de Lovinfosse [*sic*], parrains Monsieur C.J. Desoer et Madame Nagelmakers-Dupont née Fabri, 1818)<sup>15</sup>.

<sup>10</sup> A. DE RYCKEL, *Histoire de la ville de Herve*, dans *BSAHDL*, 11 (1897), p. 53-236, spéc. 183-184.

<sup>11</sup> J.-P. FÉLIX, *Notes éparses sur d'anciens orgues du Pays de Liège*, dans *Mélanges d'organologie*, XIV (Bruxelles, 2007), p. 84, n. 6 (Liège, Archives de l'État, Cure d'Ans, n° 23).

<sup>12</sup> Cette information est confirmée par O.-J. THIMISTER, *Histoire de l'église collégiale Saint-Paul actuellement cathédrale de Liège*, 2<sup>e</sup> éd., Liège, 1890, p. 576 : « quand on eut démoli l'illustre cathédrale de Saint-Lambert en 1793, l'horloge fut donnée à la nouvelle cathédrale de Saint-Paul (1811) et montée par Rouma, Honin et Lovinfosse, associés. Ce dernier l'a réglée avec ses fils jusqu'en 1885 ; M.L. Breuer lui a succédé ».

<sup>13</sup> Archives diocésaines de Liège, Fonds Monseigneur Kerkhofs, H 74, Guerre 1940-45, Dossier des cloches : voir L. PLUYMERS, *Le fonds Kerkhofs*, dans A. DEBLON, P. GUÉRIN & L. PLUYMERS, *Les archives diocésaines de Liège. Inventaire des fonds modernes*, Leuven-Paris, 1978 (*Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. Cahiers*, 85), pp. 133-140, spéc. 139.

<sup>14</sup> Des informations détaillées sur les cloches de l'église Saint-Pierre de Chênée nous ont été aimablement fournies par Jacques Sergeys (lettre du 18.01.2013).

<sup>15</sup> J.-J. BOLLY, *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Liège. Canton de Grivegnée*, Bruxelles, 1977, p. 16. La marraine de cette cloche doit être Marie Anne Sophie Albertine Dupont, née à Liège le 23 novembre 1795, fille de Quirin Lambert Joseph Dupont (dit Dupont-Fabry), et seconde épouse de Gérard Théodore Pierre Joseph Nagelmakers (1777-1859), qui avait

Les noms de Laurent Stas et de Marie Catherine Charlotte Burdo, née Stas, sont mentionnés sur la cloche, qui, elle, ne porte pas de nom. Ces personnes seraient donc plutôt ses commanditaires et/ou propriétaires que ses parrain et marraine(s ?). Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les familles Stas et Burdo-Stas étaient bien connues dans la région liégeoise<sup>16</sup>. D'après Th. Gobert, la famille Stas, qui compte parmi ses membres le fondateur du *Courrier de la Meuse* et du *Journal de Bruxelles*, possédait un commerce de draps à l'enseigne du Pourceau ou Porc d'or dans le quartier du Marché<sup>17</sup>. Quant à la famille Burdo-Stas, elle était propriétaire, rue Curtius, des moulins et des immeubles voisins ayant autrefois appartenu aux Curtius<sup>18</sup>, ainsi que du pont de Gravioule<sup>19</sup>. Nous n'avons point trouvé de Marie Catherine Charlotte Burdo, née Stas, dans nos sources. En revanche, une Anne Marie Charlotte Stas (1784-1849), fille de Laurent Stas (1756-1828), avait épousé Antoine Godefroid Burdo (1779-1860)<sup>20</sup>, fabricant de draps rue Gravioule, et ils avaient

---

acquis le château d'Angleur en 1814 : voir P. HANQUET, *Notice généalogique Cerfontaine*, dans *Le Parchemin*, 13<sup>e</sup> série, n° 119 (novembre 1966), pp. 149-170, spéc. 169.

<sup>16</sup> Les informations généalogiques ont été obtenues en consultant l'arbre généalogique de la famille Pire-Sechehay, à l'adresse <http://gw.geneanet.org/jmpiresechehay?lang=fr&v=BURDO&m=N>, et surtout HANQUET, *op. cit.*, p. 161 ; voir aussi l'*Index du Parchemin* [ <http://oghb.be/parchemins/index-du-parchemin> ], s. v. *Stas et Burdo*.

<sup>17</sup> Th. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, VII, nouvelle édition du texte original de 1924-1929, Bruxelles, 1976, pp. 510-512.

<sup>18</sup> GOBERT, *op. cit.*, IV, pp. 436-437.

<sup>19</sup> GOBERT, *op. cit.*, V, p. 484.

<sup>20</sup> Comme le montre la notice nécrologique d'U. CAPITAINE, *Nécrologe liégeois pour 1860*, Liège, 1864, p. 17, Antoine-Godefroid Burdo était un personnage considérable à Liège : « ancien fabricant, membre du Conseil de Régence de Liège (1819-34), membre du Collège électoral de Liège sous le gouvernement des Pays-Bas, membre de la Commission administrative de l'École royale de dessin (1831-36) et du Jury de l'Exposition publique des produits de l'industrie nationale (1835), né à Liège en 1779, est décédé à Anvers le 1<sup>er</sup> juin. Burdo fut élu en 1829 membre des États-Députés de la province par le district de Liège. L'année suivante, il fit partie de la *Commission de sûreté publique*, chargée d'aviser au maintien de l'ordre public de concert avec les autorités constituées » ; voir aussi J. QUITIN, *La musique à Liège entre deux révolutions (1789-1830)*, Liège, Mardaga, 1997, p. 286, qui mentionne M. Burdo-Stas, membre d'une commission pour l'établissement d'un conservatoire à Liège en 1825.



eu une fille, Marie Catherine Françoise Burdo (1812-1873). Les noms mentionnés sur la cloche pourraient correspondre à ceux du grand-père (Laurent Stas), de sa petite-fille (Marie Catherine Burdo) et de sa fille ([Anne Marie] Charlotte Burdo née Stas). La cloche, qui ne présente aucun symbole chrétien parmi ses ornements, était-elle originellement destinée à un des immeubles de la famille Stas<sup>21</sup> ou Burdo-Stas, avant d'être donnée aux Filles de la Croix au plus tard lors de la liquidation des affaires des Burdo-Stas et de la vente de leurs biens, en 1851<sup>22</sup> ? À cette époque, la congrégation, qui s'était d'abord installée, en 1833, dans une petite maison située dans la cour du Carmel, au Potay, y avait annexé d'autres bâtiments<sup>23</sup>. Selon une autre hypo-

thèse, la cloche aurait pu être destinée, dès le début (1818), au couvent des Capucines, rue Hors-Château. À la Révolution, celui-ci avait été acquis par L. Harzé, fondé de procuration de Marie Delwoine, ex-religieuse. Il était resté dans les mains des Harzé jusqu'au 10 août 1818, date à laquelle son propriétaire, François-Godefroid Harzé, avait cédé le tout à Michel Frésart, agent de change, avec jouissance de l'immeuble à l'ancien propriétaire et à sa mère<sup>24</sup>. La famille Frésart, qui comptait une Fille de la Croix parmi ses membres, offrit l'ancien couvent des Capucines et ses dépendances à la congrégation, qui s'y installa en 1862.

<sup>21</sup> La date de 1818 correspond en tous les cas à celle de l'acquisition, par Laurent Stas, de « deux fermes au pays d'Aubel (dont la ferme de Cerfontaine, à Charneux, achetée à Nicolay, le 18 mai 1818) » : voir HANQUET, *op. cit.*, p. 161.

<sup>22</sup> GOBERT, *op. cit.*, IV, p. 437.

<sup>23</sup> 1833-1933. *Un siècle d'existence de la Congrégation des*

*Filles de la Croix de Liège*, Liège, 1933, pp. 6 et 21 ; sur le carmel du Potay, voir S. BOULVAIN, *Le carmel du Potay à Liège de 1627 à 1830*, dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, 86-92 (2008), pp. 15-24 ; sur les rapports entre les Carmélites du Potay et les Filles de la Croix, voir SŒUR MARIE-JOSIANE, *Au XIX<sup>e</sup> siècle, avant de quitter Hors-Château*, *ibid.*, pp. 26-28, spéc. 26.

<sup>24</sup> GOBERT, *op. cit.*, VI, pp. 130-134.

# GRÉGOIRE-JOSEPH CHAPUIS, MARTYR DE LA RÉVOLUTION LIÉGEOISE

Frédéric MARCHESANI, collaborateur scientifique au Trésor

Dans un article paru dans le précédent numéro de *Bloc-Notes* et consacré au dernier prince-évêque de Liège François-Antoine de Méan, nous relations bien brièvement les événements de la Révolution liégeoise et la restauration de Méan en 1793. Nous précisons alors que les Autrichiens, instigateurs du retour du prince-évêque, avaient contraint celui-ci à « accorder une large amnistie aux révolutionnaires ». Cela est sans doute vrai mais il serait injuste de ne pas évoquer le sort tragique de deux exceptions venant malheureusement contredire cette affirmation. Si plusieurs révolutionnaires eurent effectivement le privilège de bénéficier d'une grâce accordée par Méan à son retour en avril 1793, tel ne fut pas le cas du chirurgien et magistrat municipal verviétois Grégoire-Joseph Chapuis.

Né à Gap le 12 avril 1761, fils de médecin, Chapuis étudie lui-même la médecine dans sa ville natale, à Bréda puis à Paris, où il décroche ses derniers diplômes en 1785. Il prend ensuite la succession de son défunt père et présente un examen devant le collège des médecins de Liège en 1786 ; il y est reçu maître-chirurgien et se fait rapidement connaître dans nos régions pour ses talents, notamment sa maîtrise de la césarienne, jusqu'alors considérée comme presque toujours fatale pour la mère. En dehors de ses talents médicaux, Chapuis s'intéresse à l'instruction et à l'illettrisme, touchant la majorité de la population verviétoise à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec plusieurs amis, il fonde la *Chambre des Zélés*, une société d'instruction et de bienfaisance dont le but est de secourir des familles pauvres et d'ouvrir une école du soir où l'enseignement se donne tous les jours moyennant une modique rétribution.

Les Révolution française et liégeoise de 1789 viennent toutefois troubler l'existence paisible du chirurgien. La fuite du prince-évêque César-Constantin de Hoensbroeck et l'arrivée des idées nouvelles en provenance de Paris bouleversent la donne à Verviers qui, comme Liège, se dote d'une administration nouvelle. Quelques mois plus tard, Chapuis décide de rejoindre le mouvement afin d'éclairer le peuple. Sa première action militante est organisée en plein air ; Chapuis réunit ses concitoyens et leur explique les droits de l'homme et du citoyen. Chaque réunion organisée par le chirurgien est couronnée de succès si bien qu'à l'été 1790, celles-ci sont organisées trois fois par semaine. En 1791, le régime principautaire est restauré et Chapuis doit attendre l'arrivée des troupes françaises en novembre 1792 pour voir sa carrière évoluer à nouveau. Profitant d'une première fuite du nouveau prince-évêque François-Antoine de Méan, Verviers se donne une nouvelle administration municipale à laquelle se joint Grégoire-Joseph Chapuis qui devient membre du comité de surveillance. La défaite des troupes françaises face aux armées autrichiennes en mars 1793 force Chapuis à fuir. Il est toutefois rappelé à Verviers en mai où il est rapidement arrêté, jeté en prison à Liège et soumis à un rude traitement. Le 17 septembre 1793, il comparaît devant les échevins de Liège et doit répondre de quarante-sept chefs d'accusation parmi lesquels celui d'avoir uni des personnes par mariage alors qu'il était officier municipal et d'avoir propagé un discours en faveur des droits de l'homme. Le 30 décembre, il est condamné à mort pour l'exemple ! Bien que devant faire acte d'amnistie, le prince-évêque



Chapuis reste encore aujourd'hui une figure de la Révolution liégeoise. Une statue lui rend hommage à Verviers, sur la place où il fut décapité et qui depuis porte le juste nom de « place du Martyr ». Grégoire-Joseph Chapuis est le seul des patriotes de 1789 à avoir sa statue sur une place publique et est devenu l'acteur révolutionnaire liégeois le plus remembered. Dès le 2 janvier 1795, des révolutionnaires organisent une cérémonie en sa mémoire et un cénotaphe est installé sur la place du Sablon. Il faut toutefois attendre 1880 pour que la statue du révolutionnaire soit inaugurée ; elle est l'œuvre du bruxellois Joseph-Antoine van den Kerckhove et repose sur un piédestal en pierre bleue de 4 m de largeur. Chapuis est représenté debout, un billot à ses pieds. Sur les faces du socle figurent plusieurs inscriptions : « G.J. Chapuis/ses concitoyens/1880/éducateur et bienfaiteur du peuple/12 avril 1761/2 janvier 1794/mort pour l'indépendance du pouvoir civil ».

reste sourd aux nombreuses demandes de grâce qui affluent de toutes parts ! Le 2 janvier 1794, Chapuis est conduit à Verviers et décapité de manière assez barbare sur la place du Sablon. Alors que la guillotine s'était assez rapidement répandue à l'époque, les décapitations étaient encore effectuées au moyen d'une hache dans la principauté de Liège. L'arme de son bourreau tomba sept fois avant d'abattre la tête du chirurgien ! Cet acte de pure barbarie fit une seconde victime quelques semaines plus tard. Coupable d'avoir mis des scellés sur des maisons religieuses, d'avoir collaboré à l'arrestation de l'abbé-seigneur de Leffe et de s'être fait propagandiste du « système français », le fripier Jean-Denis Bouquette est lui aussi décapité à Huy le 20 mars 1794.

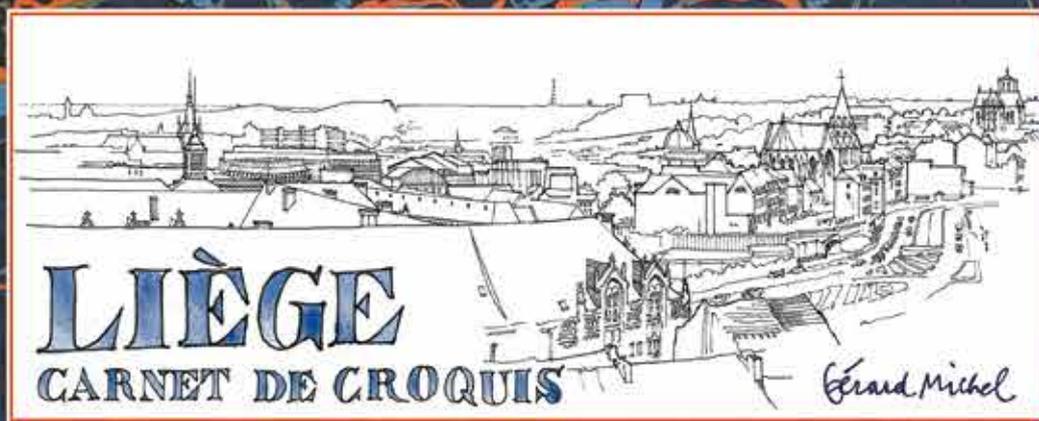
#### *Orientation bibliographique*

Biographie nationale publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, tome 3.

HASQUIN H., *La Belgique française (1792-1815)*, Crédit communal, Bruxelles, 1993.

JORIS F., *Mourir sur l'échafaud : sensibilité collective face à la mort et perception des exécutions capitales du Bas Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime*, éditions du Céfal, Liège, 2005.

RAXHON P., *La mémoire de la Révolution française : entre Liège et Wallonie*, Labor, Bruxelles, 1996.



Depuis 2009, Gérard Michel nous fait l'amitié d'un dessin inédit pour Bloc-Notes. Laissez-nous le surprendre et le remercier de son travail bénévole en mettant en vedette le magnifique ouvrage qu'il vient de publier.

*Carnet de croquis* de Gérard Michel

En vente au Comptoir du livre, 20 rue Neuvise, 4000 Liège

Prix : 30 € – [www.lecomptoir.be](http://www.lecomptoir.be)

À Liège, la cathédrale Saint-Lambert fut démolie à la Révolution.

Les œuvres sauvées et celles d'églises disparues du diocèse de Liège sont présentées dans les bâtiments du cloître de la cathédrale actuelle, la cathédrale Saint-Paul :  
orfèvreries, textiles, sculptures, peintures, gravures...

La scénographie illustre les contextes dans lesquels ces œuvres ont été créées et retrace l'histoire de l'ancienne principauté épiscopale de Liège.



TRÉSOR  
DE LIÈGE